

# De la nécessité du vivre ensemble... La tâche de la pensée et de l'écriture vue par les écrivains

«Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.» Martin Luther King.

C'est un constat. Le monde traverse aujourd'hui une impasse critique sur les plans politique, social et intellectuel. La preuve en est cette montée de la violence, l'éloge des idées et pratiques qui nuisent à la stabilité du monde et celle de l'existence de l'être humain. En effet, peut-on imaginer, ces temps-ci, un monde en paix où les êtres humains vivent ensemble? A quoi alors peut bien servir l'écriture? Et quelles sont les tâches du penseur et celles du philosophe actuellement? Quel rôle peut jouer l'art dans la réconciliation de l'être humain avec soi-même, l'autre et le cosmos? Ce sont des questions constituant les grandes lignes de cette plateforme initiée par Al Bayane par laquelle écrivains, penseurs et professeurs universitaires se penchent sur ces problématiques. Par ailleurs, réfléchir sur le contexte actuel avec tous ses paradoxes, sa richesse et sa diversité, ainsi que ses conflits nous pousse à mettre en question des problématiques qui ont traversé les itinéraires de la réflexion et de la pensée depuis la nuit des temps, à savoir la morale, l'éthique, l'altérité, le vivre en commun, l'interculturalité, le pardon, l'humain, le cosmos, l'autre ainsi que d'autres questions fondamentales. Certes, chaque société est hétérogène, mais le principe de l'homogénéité réside principalement dans le fait de partager les



fondements des valeurs humaines, dont le don, le pardon, la générosité et le travail en commun pour la construction d'un avenir meilleur pour l'humanité et y réaliser ses aspirations légitimes. Dans cette optique, l'ouverture et l'acceptation de l'autre dans sa différence religieuse, culturelle, ethnique demeure le moteur mobilisateur de cette réflexion saine, juste et prometteuse. En d'autres termes, on ne peut pas garantir cette relation avec l'autre sans une connaissance et création d'un rapport pacifié avec soi-même et l'univers où nous vivons. Bref,

l'autre est indispensable pour confirmer son existence. Dans ce cadre, on pourrait songer aux écrits de certains philosophes comme Emmanuel Levinas, Derrida, Sartre et bien d'autres. Aujourd'hui, on a besoin plus que jamais de la mise en œuvre des idées faisant la vénération de l'hospitalité, le pardon, l'ouverture, la réconciliation avec soi et le monde, le dialogue, le partage, le don pour la construction d'une éthique tournée vers l'avenir et surmonter ce déchirement de la conscience mondiale. Pour ce faire, la pensée doit s'épanouir et embrasser toutes les

composantes des tissus sociaux, religieux et artistiques à condition qu'elle soit au service du bien humain, d'où son originalité et sa tâche. Ainsi, le passage à l'acte reste un pari dans le but de trouver de nouvelles réponses et issues pour vaincre cette conscience malheureuse qui embête à chaque fois la sérénité de l'existence. Des réponses et questions inachevées et inchoatives qui tracent des chemins de réflexions qui mènent à la paix, la démocratie, la citoyenneté et la mise en pratique des valeurs humaines.

Mohamed Nait Youssef

## Atmane Bissani, penseur et chercheur marocain «Le rôle des intellectuels aujourd'hui est de réhabiliter le discours rationnel»

Atmane Bissani est parmi les chercheurs et penseurs qui ont choisi l'altérité comme thématique de recherche. Il voit que «le rôle des intellectuels de tout bord aujourd'hui est de réhabiliter le discours rationnel face au discours fanatique, promouvoir les droits individuels, réfuter tout discours exclusiviste et absolutiste, faire face au repli identitaire et au dogmatisme clos. Ce qui permet à la violence de triompher de nos jours n'est autre que la démission (volontaire ou involontaire) des intellectuels de la scène publique.» Les propos.

Al Bayane : Comment définissez-vous le concept de l'altérité ?

Atmane Bissani : L'altérité c'est avant tout ce qui fait de l'autre un autre, c'est-à-dire tout ce qui lui confère une particularité et une singularité relatives à son «être-soi-même» conçu comme structure-autre par rapport aux autres.

L'altérité c'est aussi la reconnaissance inconditionnelle de l'existence de l'autre comme différence, comme autre. Ceci dit, l'altérité à ceci de particulier qu'elle est à la fois définition du même en tant que trace parmi les traces, et définition de l'autre en tant qu'autre. Autrement dit, l'altérité est définition et fondement de ce qu'est le même et ce qu'est l'autre : une particularité culturelle. La relation à l'autre doit passer essentiellement par ce qui définit la nature humaine à savoir la liberté, le droit d'être différent. L'altérité est appel à ce qui est différent ; elle est fondement de l'interstice, de l'espace entre, de l'expérience de l'entre-deux. L'expérience de l'extériorité, l'altérité est incontournable à l'expérience de l'intériorité, c'est dire l'identité, car elle l'enrichit, elle nourrit son devenir.

Quelles sont les tâches du penseur et celles du philosophe, notamment dans un monde enlisé dans les fausses lumières de la modernité liquide, la non-signification et l'éloge de la violence ?

Penseurs, philosophes, écrivains et artistes sont tous appelés à faire valoir le droit d'être différent aujourd'hui plus que jamais.



La montée de la spirale de la violence explique ce mauvais tournant que connaît la relation à l'autre comme culture et comme cumul historique. Poser et repenser des questions telles l'identité et l'altérité, le droit de croire ou de ne pas croire, la relecture et la réinterprétation de la Lettre, etc. est au cœur des tâches de l'intellectuel. Le rôle des intellectuels de tout bord aujourd'hui est de réhabiliter le discours rationnel face au discours fanatique, promouvoir les droits individuels, réfuter tout discours exclusiviste et absolutiste, faire face au repli

identitaire et au dogmatisme clos. Ce qui permet à la violence de triompher de nos jours n'est autre que la démission (volontaire ou involontaire) des intellectuels de la scène publique. Leur rôle est historique et ils en sont convaincus.

Quel rôle peut jouer l'art dans la réconciliation de l'être humain avec soi-même, l'autre et le cosmos ?

La vie sans art serait un creux. L'art est un moyen de penser le devenir humain et surtout de penser le différend, le litige, la

ou la communication interpersonnelle ou interculturelle ne se porte pas bien.

L'art est réconciliation, pardon, ouverture, rencontre, possibilité de l'impossible. La sensibilité artistique guérit des maladies de la violence, de la haine, de l'hostilité et de la barbarie. A travers leurs œuvres, les artistes nous apprennent à mieux vivre, en harmonie avec nous-mêmes, avec les autres et avec l'univers.

Que serait la vie sans art ? Que serions-nous sans beauté, sans sensibilité humaine, sans accueil de l'artiste, cet étrange étranger, en nous ?

Le vivre ensemble, ça vous dit quelque chose ?

Je crois que ce qui définirait le mieux une telle notion c'est bien la notion de l'inconditionnel. Par inconditionnel, j'entends ce qui permet à l'autre d'être accueilli dans sa nature, tel qu'il est dans un espace public sans conditions préalables. Le vivre-ensemble traduit ce besoin humain de partager un espace public dépourvu de toute domination identitaire, culturelle ou culturelle sur une autre. Le vivre-ensemble, toutefois, engage tout un chacun à vivre ses convictions sans nuire à celles des autres. Tout revient à dire que le vivre-ensemble nous permet de gérer le contentieux et de préparer l'avenir. Le vivre-ensemble fonde le vivre-différemment, mais respectueusement.

Propos recueillis par Mohamed Nait Youssef

## Elles/ils ont dit...

Lucile Bernard, romancière française «Il incombe aux intellectuels de prendre position contre la haine et la violence»

«L'écrivain est témoin de son temps. Cependant, il lui appartient ou non de dire, dénoncer, prendre position quant à la réalité de son temps. L'écriture est avant tout, pour l'écrivain, un territoire de liberté. Par contre, il incombe aux intellectuels de prendre position, sorti de l'émotion générée par cette haine, cette violence en se tournant vers une réflexion, une analyse des faits objective. Quant à cette altérité, ce vivre ensemble, on peut supposer qu'ils sont en germe dans le genre humain. Reste à savoir comment ils sont en chacun de nous, à quel degré de conscience, de désir, d'engagement aussi. Cela rejoint, je dirais, une éthique, une adhésion à des valeurs universelles telles que le respect de l'autre, l'amour, la non violence, les droits à la liberté qu'il convient de faire grandir pour le bien de l'humanité.»



Rachid Khaless, poète et écrivain «Le rapprochement entre les peuples et les cultures est devenu un devoir»



«Plus qu'un vœu, le rapprochement entre les peuples et les cultures est devenu un devoir. Il incombe aux créateurs et intellectuels comme aux politiques de réapprendre à reconnaître l'altérité et d'œuvrer pour le triomphe du vivre ensemble. Cette entreprise, ardue, nécessite du courage. Elle doit fixer cet horizon : la construction lucide de l'homme universel, loin des crispations identitaires. L'Occident des Lumières est à bâtir comme l'Orient des Lumières est à réinventer. Le dialogue et le partage sont donc à réapprendre. Au sein de ces entités, ce sont les injustices, la marginalisation sociale, la pauvreté intellectuelle qui font le lit du fanatisme. Ainsi faut-il se nourrir aux sources de la culture humaniste et cesser de créer l'étrangeté dans un même pays. Le courage de bâtir, d'égal à égal, dans l'homme universel nous prémunira des dérives récemment vécues. Les écrivains sont moralement concernés. Leur mission la plus importante consiste à repandre la beauté, là où elle s'épanouit, là où elle demeure.»

Omri Ezrati, journaliste et éditeur français «Eveiller les consciences»

«Rejetons la voie de la violence, qui est le produit du nihilisme et du désespoir», rappelle-t-il y a quelques années Kofi Annan, l'ancien secrétaire général de l'ONU. Nous devons être capables de penser la liberté avec acuité et respect des croyances et des cultures. La liberté de pensée est indissociable de la grandeur d'âme. Face à la violence de notre monde, nous devons redoubler de vigilance et expliquer, encore et encore que la laïcité n'est pas l'apologie de l'athéisme, mais un repart qui protège les croyances de chacun. Notre rôle est aussi d'éveiller les consciences. Il y a urgence.»



Najate Nerci, écrivaine et professeur universitaire «L'intellectuel est confronté à des questions d'une acuité extrême.»



«Aujourd'hui, l'intellectuel est confronté à des questions d'une acuité extrême. La violence et la haine, dont il peut être, lui-même, la cible privilégiée (accusation d'apostasie, meurtre, flagellation), commencent une recrudescence sans pareil et mettent en péril le vivre ensemble et la paix. Il est appelé à en dévoiler les fermentations, à interroger l'histoire et à relire les textes qui laissent germer ce genre d'ensauvagement, qui ne reconnaît aucune frontière. Sa réflexion doit se faire dans une perspective résolument humaniste consacrant la primauté éthique dans le rapport à l'autre, tout en sachant que cette même éthique ne peut être promue sans la construction d'un état de droit où les individus jouissent d'une pleine citoyenneté et d'une éducation aux valeurs humanistes. Bref, à l'intellectuel incombe la tâche de proposer des issues pour lutter contre le scepticisme et le désespoir.» L'altérité et le vivre ensemble exigent un dialogue continu et une reconnaissance mutuelle, qui sont la condition sine qua non, pour vivre et avancer dans un monde irréremédiablement ouvert, mais où, paradoxalement tout le monde fait culte de son identité.»

Mokhtar Chaoui, écrivain et professeur universitaire marocain «La tâche de l'écrivain est la réinvention de l'HUMANISME.»

«La tâche de l'écrivain, de nos jours, est la réinvention de l'HUMANISME. Les massacres se succèdent et se banalisent. Le monde est divisé en axe du Bien et du Mal et chacun croit être du bon côté. On ne réfléchit plus en termes de débat, mais de combat. Les idées de confrontation ont définitivement remplacé la confrontation des idées. C'est l'aboutissement logique de notre DESHUMANISATION. Nous vivons l'ère du soupçon, de l'intolérance. Les HUMANISTES ont été remplacés par des fanatiques qui préchent la mort et se nourrissent de sang. Pourtant, nous sommes condamnés à nous entendre, malgré nos différences et nos défiances. Comment y arriver ? Par l'HUMANISME. Seule valeur, à mon sens, qui peut nous sauver. Les écrivains doivent donc promouvoir les valeurs de l'humanisme, car l'Homme est un humain avant qu'il ne devienne musulman, chrétien, juif, bouddhiste ou athée. Vieux utopistes diront certains. Je le sais, mais c'est cela ou la guerre de religions qui se précise de plus en plus. Et quand les Dieux se livrent des batailles, ce sont les humains qui sont la chair à canon.»



Abdellah Baida, écrivain «Veiller à implanter les valeurs les plus nobles»



«Que se passera-t-il si tous les écrivains et les intellectuels disparaissaient ? Rien. Il est même possible que beaucoup de gens ne s'aperçoivent pas de leur disparition. Un écrivain ne sert donc à rien ? Je ne le crois pas. L'effet de l'action des intellectuels ne se voit pas dans l'immédiat. Les écrivains et les intellectuels en général, ceux qui font bien leur travail, agissent sur le long terme et opèrent dans les couches les plus profondes de la personnalité. Toute leur importance est donc là : veiller à implanter les valeurs les plus nobles, à tous les niveaux, dans l'âme d'une nation.»

Ali Lahrichi, poète, romancier et chroniqueur «Soyons un «chant de la paix» dont les notes composent la mélodie de la tolérance.»

«Aujourd'hui, face à l'exacerbation des replis identitaires, au paroxysme de l'intolérance vis-à-vis d'autrui, à la stigmatisation de «l'autre» dans l'axe du mal, ainsi que le phénomène de la peur suscitée par le «différent» !! J'appelle les penseurs et les intellectuels de la planète à prêcher une nouvelle doctrine, celle «De la dignité pour tous». Autant sacraliser ce principe et le proclamer comme devise libératrice d'une humanité égarée par la faille de la raison et la phobie de l'étranger. Empruntons le chemin du «vivre ensemble» et canalisons nos esprits sur la voie de la sagesse qui réjette de classer les humains selon leur race, la couleur indélébile de leur peau ou encore selon leurs croyances. Soyons un «chant de la paix» dont les notes composent la mélodie de la tolérance jouée par le cœur de tous les humains.»



Propos recueillis par M.N.Y